



<http://adpl.32.free.fr/>

Séance 1

A quelques mètres du tableau, le rideau se lève, la toile apparaît. Commentaires.

- (Silence)
 - C'est ..
 - C'est en désordre.
 - C'est des graffitis ?
 - On dirait des déchets qui flottent sur l'eau.
 - Il y a du bleu, beaucoup de blanc, un peu de rouge, à peine de jaune et du noir.
 - C'est des coups de pinceaux.
 - C'est la colère ces traces de noir ? il y en a plein.
 - C'est la guerre ..et les taches rouges, le sang... et le noir c'est la violence.
 - Il a peint au hasard, ça fait du désordre.
 - Le peintre a dû se battre devant sa toile et faire les traces de sa colère.
 - On voit comme une tête coupée rigolote en haut à gauche.
 - C'est pas très rigolo..
 - On voit comme un œil
 - Et un visage caché là..
 - on voit comme une griffe noire au milieu...
- Oui, une main avec des griffes..
- Un couteau là..
 - Des animaux...
 - Une ancre de bateau...

.....

(.....ils essaient longuement de trouver des formes, du figuratif dans ce tableau)

- Moi, je vois comme une mer de nuages au-dessus de l'eau mais l'eau on la voit à peine. Et au-dessus des nuages, on voit des taches de sang, un peu de soleil et des traces noires partout encore au-dessus.
- Le blanc, c'est les âmes des gens morts.
- Le bleu, c'est les larmes des gens tristes à cause de la guerre.
- On dirait deux mondes l'un sur l'autre : le monde bleu et blanc, dessous et le monde noir, un peu rouge et un peu jaune dessus.
- Oui, moi je flotte au dessus du tableau..
- Ce noir, on dirait des ombres, des monstres.

(.....on se rapproche du tableau)

- Il est grand quand même (on le mesure : un rectangle de 90X110cm)
- C'est de la peinture. De la gouache ? De la peinture acrylique ?
(de l'acrylique)
- Il a du utiliser des gros pinceaux ou des brosses car les traces sont larges.
- Il en faut de la peinture..
- La peinture est épaisse ; parfois, ça fait des petits tas, c'est pas étalé.
- Il ne repasse pas par dessus après je crois.
- Il a du faire de grands gestes avec ses bras pour faire ces traces : il devait être en colère.
- Parfois, il fait des pâtés comme s'il appuyait avec le pinceau avant de l'enlever.

- On voit des traces fines : il a gratté la peinture avec un bout de bois avant qu'elle sèche.
- On voit aussi des traces fines noires, des courbes, des lignes tordues faite avec une craie grasse noire peut-être.
- Il a peut-être fait des traces au rouleau d'un seul coup.
- On voit le noir qui a coulé par endroits : la peinture devait être plus liquide et le tableau debout devant lui.

(.....comment a-t-il bien pu peindre ce tableau ?)

- Il a fait un fond bleu mais très vite et avec des bleus différents : du bleu marine, du bleu ciel, du bleu un peu vert..
- Il a pas réfléchi, il en a mis partout pour couvrir toute la toile.
- Il a du le faire avec un très gros pinceau.
- Ou avec un rouleau..
- Les bleus ils ne se mélangent pas dessous. Ils sont l'un sur l'autre.
- Après il a fait le blanc.
- Il en a mis beaucoup de traces blanches : on dirait des nuages.
- Ca n'a pas trop la forme de nuages, c'est plutôt des coups de pinceaux larges et courts.
- Il a fait vite aussi. Il les a faits au hasard sur tout le tableau. Ils cachent presque tout le bleu.
- Je crois qu'il ne repasse jamais sur ce qu'il a fait. Il ne veut pas faire de formes peut-être. C'est juste nous qui en voyons par hasard.
- Les deux petits taches jaunes, elles sont dessous le blanc. Je crois qu'il les a mises en deuxième.
- Pareil pour le rouge. Regarde ! Le blanc ici est par-dessus.
- Les taches rouges elles sont bien réparties sur le tableau.
- Le noir c'est en dernier. Il y en a beaucoup aussi. C'est pour la colère. Il a fait de grands gestes pour faire ces traces. Je crois qu'il laisse partir sa main au hasard. Mais il pense à en mettre bien partout.
- Il fouette...Il fouette le tableau..
- Ou des gestes rapides...et courts..comment on dit.. ?
- Ca fait des courbes parfois.
- C'est avec le noir qu'on croit voir des formes.
- C'est vraiment une tête ronde avec un œil en haut à gauche ..et une trace en arc-de-cercle dessous comme si on lui avait coupé le cou.
- Je crois qu'il a du remettre un peu de rouge après car, là, le noir il est dessous.
- Ah oui.. Là aussi...
- Il l'a peut-être peint en plusieurs fois..
- Ou en plusieurs jours..
- Il laisse sécher entre les couleurs ?
- Et non ; là , il a gratté dans la peinture fraîche.
- Parfois le noir, il est épais, parfois, il est moins épais car il a coulé.
- Il y a des traces fines, il a du changer de pinceau.
- Peut-être qu'il a fait des traces avec ses doigts aussi..

(.... mais qui est ce peintre ?)

- C'est un homme.
- Pourquoi un homme ?
- Je ne sais pas...Ou une femme..
- Il a du faire la guerre de 14-18..
- Ou de 39-45..
- En tout cas, il est en colère.
- Ou bien il a peur..
- Il a souffert.
- Il est triste aussi peut-être..
- Il a peint le monde violent d'aujourd'hui.
- Moi je trouve pas ça violent ; ça me fait rêver..
- Moi aussi...c'est rigolo même..

- Ben alors le noir, c'est ton cauchemar..
- Il doit être âgé. Il a du voir beaucoup de choses dures dans sa vie.
- Non, il doit être jeune : on dirait des graffitis comme ceux que font les jeunes dans la rue.
- Moi, je le vois recommencer son tableau plusieurs fois.
- Il est dans un grand atelier avec plein de bazar partout : des vieux pinceaux, des tubes de peinture secs, des chiffons, des toiles partout posées partout...
- Moi, je vois une ampoule au milieu de la pièce au plafond qui se balance de droite à gauche.. Et ça fait des ombres noires..
- Je le vois dans un garage.
- Moi dans une cave
- Moi dans un hangar immense.
- Il faut de la place pour faire des grands gestes.
- Il a son tableau devant lui à son niveau.

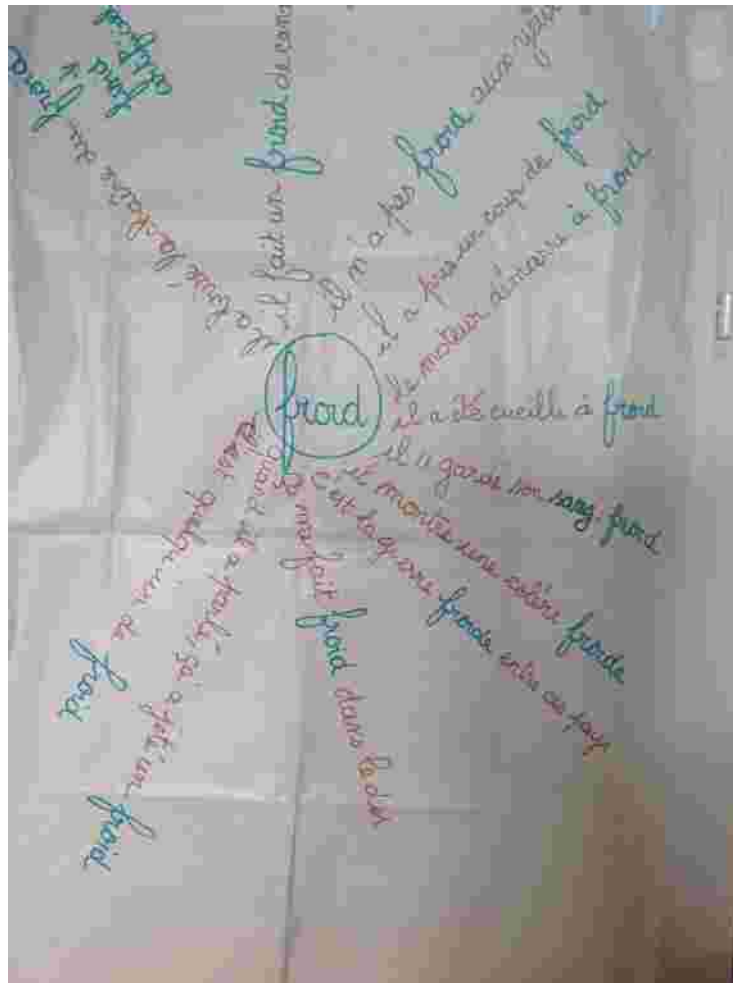
Séance 2.

(je suis le peintre ; je dis mes émotions, mon ressenti, les moments forts de ma vie m'envahissent...et je peins en bleu, blanc, rouge et jaune, noir pour raconter, vite, à grands coups de pinceaux)

(mise à disposition des gammes de bleus, rouges, jaunes)



(à disposition aussi la recherche autour du mot froid : expressions faite récemment
 Imprégnation du moment : le froid et le Grand Nord suite au travail en littérature autour du roman de François Beiguer « le mystère de l'île d'Akpatok »)



BLEU

- Le monde est bleu : on l'appelle la planète bleue.
- J'aime la mer, le bleu, c'est ma couleur préférée
- J'aime l'eau.
- le ciel est liquide
- Je pleure parfois toutes les larmes de mon corps, l'eau bleue de mes larmes s'étale comme un océan
- Les larmes font des reflets dans l'eau
- c'est une boule de cristal ; je vois ma vie dedans
- C'est le bleu des yeux de ma mère.
- Ce bleu me sécurise et me fait du bien ; je l'étale, j'en mets partout.
- Je l'étale vite.
- J'aime tous les bleus mais pas les coups
- je suis né dans l'eau dans le ventre de ma mère
- je me regarde dans le miroir de l'eau
- je vois mon reflet et tous mes souvenirs
- ce bleu me rassure
- je me sens léger
- je peins une page bleue pour raconter mon histoire : vite, vite, je suis pressée. J'ai plein de choses à dire.
- l'eau c'est le miroir de ma vie
- je vois le bleu des mers du sud, le bleu céleste, le bleu azur, le bleu électrique

BLANC

- Le blanc c'est la paix.
- J'ai besoin d'espace, je monte, je m'élève, je suis au-dessus des nuages
- je prends un pinceau large et je trace des traces au hasard sur la mer
- Tous ces nuages cachent le bleu de la mer.

- Je flotte. Les nuages-traces évitent de se toucher. Ils se frôlent.
- Coton doux, flocons, je m'enfonce
- Les nuages cachent mes larmes
- Calme blanc, il m'apaise
- je jette un froid sur le monde d'en dessous
- Mes émotions débordent
- les traces blanches de mes rêves se posent
- je vole au-dessus de cette mer de nuages
- La mer bleue se cache et disparaît
- Du blanc, encore du blanc, je me calme, je suis en paix.
- Je dessine des nuages fracassés comme moi

ROUGE

- rouge sang, mes taches se posent
- rouge de mes pensées
- rouge vif
- rouge garance (en hommage à Garance, héroïne de « la fille des batailles » de François Place)
- rouge comme ma colère
- rouge comme mes souvenirs
- rouge comme la haine
- rouge sang de mes douleurs
- le rouge des champs de bataille
- je frappe la toile à coups de pinceaux comme une coup de couteau, je laisse des blessures
- mes blessures sont ouvertes, mal refermées
- une blessure au centre du tableau me fait mal
- je frappe, je tape, je blesse, je me dépêche pour en finir

JAUNE

- un rayon de soleil, un rai de lumière tente de se faire un passage
- la lumière jaune essaie de percer mes souvenirs
- une fleur jaune refleurit
- le soleil s'en va, il se meurt et moi aussi
- un soleil brisé, il en reste un peu
- le soleil fait un clin d'œil
- il fait froid, le soleil ne perce passage- une lumière d'espoir, petite tache posée du bout du pinceau

NOIR

- j'ai peur du noir
- c'est un noir épais, je 'y vois rien
- je prends une peinture épaisse
- je prends mon pinceau brosse et je jette à coups de peinture noire ma peur
- une colère noire m'envahit
- c'est la guerre froide
- ça fait froid dans le dos toutes ces ombres qui me hantent
- comme des fantômes
- ce sera la dernière couleur
- je donne des coups de griffes, je trace ces griffes que je vois dans mes cauchemars
- j'ai des traces noires en dedans de moi
- je broie du noir
- le noir agressif de mes souvenirs
- la peinture se mélange à mes larmes de colère
- ça coule, ça ruisselle, je suis triste
- le noir termine le tableau
- j'ai tout dit
- fini !
- rideau

.....fin du tableau....

- j'arrête de peindre, je retourne le pinceau et je gratte le tableau
- je fais des traces, des sillons
- je fais un chemin
- je me promène sur le tableau
- je me promène dans ma vie
- je remonte le temps
- je fais des sillons mais je tourne en rond
- je me perds, j'en ai tellement pris des chemins
- je revois ma vie, je remonte le temps vers ma naissance
- j'appuie fort quand ça fait mal dedans

- je prends une craie grasse noire
- je suis à bout de forces
- je promène ma craie sur ma vie ; je n'en peux plus, je suis épuisé.
- Je repasse dans les sillons creusés.
- je griffonne
- je fais des traits par-dessus ma vie
- les lignes se brisent
- j'arrête. Fin du tableau. Assez pour aujourd'hui.

Séance 3

Écriture : mise en forme des notes, rajouts possibles.

(moi, le peintre, j'aime et je n'aime pas.... Je ris, je crie et je pleure... je dis oui je dis non...)

Rythme d'écriture de couche de peinture en couche de peinture...

J'aime ...

Mais (opposition).....

J'aime l'eau, l'eau bleue azur, bleu des mers du sud, bleu électrique.

Le monde est liquide, le ciel est bleu, les mers et les océans sont bleus, la terre est bleue.

L'eau c'est la vie. Je rêve en bleu, ce bleu me rassure. Je regarde mon reflet dans le miroir de l'eau et je vois ma vie qui défile. Je glisse sur l'eau, je fais aller le pinceau, la brosse, je traverse, je passe et je repasse, sans réfléchir.

Mais ce monde est bleu de larmes ; la mer est un océan de larmes. Ce sont les larmes de ma mère, ce sont mes larmes. Une minute pour faire ma page bleue, ma page pour poser mon histoire. Je vais pleurer toutes les larmes de mon corps.

J'aime la paix, j'ai besoin de paix, d'air. J'ai besoin de me sentir léger, de flotter au-dessus de l'eau bleue. Je prends une brosse large et je trace une mer de nuages qui peu à peu fait disparaître l'eau bleue. J'étale partout sur ma toile comme des morceaux de rubans déformés. Des drôles de nuages s'écrasent à la surface.

Mais ils occupent trop d'espace, je ne vois plus rien. Ils s'accrochent parfois, se décrochent. Je m'enfonce dans ce blanc qui me calme. Je m'élève, et j'aperçois encore des fragments d'eau bleue sous cette mer de nuages étranges. C'est un pays de solitude, un pays de grand froid. Le blanc fait passer le temps. Froid dans le dos, colère froide. Tout ce blanc jette un froid.

J'aime la vie, ma mère, ma famille, mes amis. Et les souvenirs reviennent.

Mais la vie est dure, violente, rouge sang. Une, deux, trois, quatre, cinq traces rouges. Rouge vif, rouge feu, rouge garance... perdues dans le tableau. C'est mon champ de bataille. Je perds mon sang froid. Je frappe la toile à coups de pinceaux comme un coup de couteau, je laisse des blessures ouvertes, mal refermées. Je frappe, je tape, je blesse, je me dépêche pour en finir. Je laisse les traces de mes souvenirs souffrances. Trace rouge sang au milieu de ma vie, de mon tableau.

Entre les nuages blancs, entre les âmes d'ange, je les vois. Petites traces rouges pour ne pas oublier.

J'aime le soleil et sa chaleur.

Mais il fait froid et le soleil ne parvient pas à passer ses rayons à travers les nuages épais de mes souvenirs. Je pose du bout du pinceau deux petites taches jaune éloignées l'une de l'autre. Je crois alors apercevoir deux faibles rais de lumière, jaune et jaune. Ils semblent vouloir percer par endroit. Lueurs d'espoir. Lueurs du souvenir.

J'aime la vie.

Mais je sens monter en moi une colère noire que je ne peux pas retenir. Des images cauchemardesques, noires, sombres me viennent. Je ne plus rien retenir et je crie, je tape, je frappe, je me bats pour chasser ces idées noires, ces ombres, qui viennent obscurcir mes souvenirs et le tableau se remplit de traces noires. Je trace vite cette main squelettique comme une griffe, je trace le contour de cette tête que l'on a coupée. Son œil me regarde. Je broie du noir. Je monte, je m'élève et je vois toute l'histoire de de ma vie. Sombre.

Le bleu de la mer, de la vie tout en bas, est encore là.

Il est mangé par ces nuages blancs qui se sont posés de force à la surface.

Ils laissent apparaître par endroits quelques traces rouges souvenirs, bien vivantes de mes souffrances, de mes colères.

Et au-dessus de tout ça, ma colère, noire, s'étale par coups de pinceaux.

Mon âme noircit.

Je suis fatigué.

Je n'ai plus de forces.

Alors, pour finir,

je retourne mon pinceau et avec le bois, je gratte, je gratte, pour tracer le chemin de ma vie. Je laisse courir sur ma toile la pointe bois de mon pinceau et je fais un dernier voyage.

Je me promène avec les forces qu'il me reste. Je tourne, je vire, je regarde ma vie de haut.

Je fais des sillons, parfois je tourne en rond. Je cherche le chemin, je me suis souvent perdu. Je reviens au début de mon histoire. Je remonte le temps puis je lâche le pinceau.

Je prends mon crayon noir, ma craie grasse. Je voudrais écrire un message mais aucun mot ne me vient. La craie s'énerve, monte, court, s'affole, descend, remonte sans force sur ma vie et laisse difficilement quelques dernières traces. Je repasse dans les sillons de ma vie. Je regarde une dernière fois. Gribouillis par-ci, gribouillis par-là. Dernières lignes. Je lâche ma craie et je m'endors épuisé.

Fin du tableau.

OBSERVATIONS / COMMENTAIRES (christophe bassetto / CPD arts visuels)

Les propos des élèves ont été retranscrits tels que formulés.

Le travail entrepris par cette école est fortement interdisciplinaire et les arts visuels toujours en lien avec la littérature et la maîtrise de la langue (objets précis).

Dans ce cas d'approche du tableau de Rein BRIL, il peut s'apparenter à des productions « A la manière de.. » ; c'est sans compter les approches plus psychologiques du peintre, des ses états d'âme, des conditions intimes, culturelles, affectives ... Pour en arriver à une compréhension plus poussée de son propre travail permettant de lier « l'épiderme » visuel à ce qui a permis ou engendré ce type de tableau.

Travail gestuel, informel propre à une époque de l' HDA, cette approche par l'enseignante et ses élèves leur permet d'aller « au-delà du fini * » et est, en ce sens, légitime et souhaité au cycle III.

*E.DELACROIX : « Malheur au tableau qui ne montre rien au-delà du fini. »